

L'argent, ce bienfaiteur



William N. Goetzmann

Money Changes Everything

How Finance Made Civilization Possible

Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 2016, 600 pages, 35 dollars (toilé)

Un prêt à 3,78 % sur cinq ans entre deux commerçants en 1796 peut sembler anodin, mais voilà, c'était en 1796 avant J.-C. et les commerçants habitaient Ur, l'antique cité sumérienne. L'imposant ouvrage de William N. Goetzmann nous emmène de la Mésopotamie antique à l'Amérique, la Chine et l'Europe du XX^e siècle, avec quelques détours par la Grèce et la Rome antiques, la Chine ancienne et impériale, et les pôles d'innovation financière dans l'Europe du Moyen-âge et de la Renaissance.

L'auteur se propose de nous montrer en quoi l'argent a favorisé le développement de la société humaine, de la culture et de la connaissance. Sa thèse : au fil des siècles, les innovations financières ont indéniablement eu un rôle civilisateur. Aujourd'hui, alors que les financiers sont partout dénigrés pour leur influence maléfique, cela peut sembler discutable, mais Goetzmann est très convaincant.

Il nous inonde de détails historiques à tel point que le lecteur peut parfois se sentir perdu, mais il se rachète en nous décrivant des épisodes et des personnages historiques ainsi que des anecdotes personnelles (comme la fois où il a mis au jour la charte fondatrice de 1372 de l'Honor del Bazacle

à Toulouse, une société qui a survécu jusqu'au XX^e siècle).

Le voyage commence à Uruk, en Mésopotamie, où des marques sur des petites plaques d'argile qui servaient de registres financiers ont donné naissance à l'écriture cunéiforme. Les toutes premières innovations financières ont influencé le concept de temps de l'humanité. Le calendrier sumérien de 360 jours n'avait rien à voir avec le temps astronomique, mais 360 est un nombre divisible en beaucoup de nombres entiers, ce qui est idéal pour partager le temps en éléments égaux bien pratiques pour les contrats financiers. (D'ailleurs, l'année de 360 jours est toujours utilisée pour calculer les intérêts des obligations modernes.)

Les notions de temps utilisées dans les contrats financiers au Moyen-Âge ont pu être perçues comme faisant concurrence aux notions ecclésiastiques, ce qui a pu contribuer à un conflit entre l'église et le monde du commerce. Les transactions financières d'égal à égal — et donc un niveau de confiance dans le système financier qui pouvait remplacer les relations personnelles dans les sociétés traditionnelles — ont joué un rôle déterminant dans l'augmentation des densités de population.

La finance a aussi encouragé la pensée abstraite. Pour la plupart des observateurs de la finance, son rôle est évident dans le développement des mathématiques et de la théorie de la probabilité, mais Goetzmann souligne aussi le degré d'abstraction requis pour comprendre, par exemple, le concept de créance financière comme forme non matérielle de richesse qui nécessitait un suivi comptable.

Souvent, un tableau aussi vaste que celui-ci nous régale de détails à notre échelle, qui sont l'un des grands plaisirs de qui étudie l'histoire. Par exemple, dans la ville mésopotamienne de Dilmun, les citoyens ordinaires pouvaient participer passivement à une entreprise en apportant un bracelet comme capital, un peu comme un ménage moderne achèterait une ou deux actions de Google. Les Vénitiens du XIII^e siècle étaient friands de *prestiti*, ancêtres des obligations publiques.

Cette inclusion financière permettait aux gens de détenir des participations passives et liquides dans des activités diverses génératrices de revenu qui pouvaient offrir une certaine sécurité économique et faire de l'expansion économique de l'État un intérêt commun.

L'auteur montre aussi comment les marchés financiers se sont ingénies à toujours liquéfier des actifs qui *a priori* ne pouvaient l'être. Les registres d'un mont-de-piété chinois du VII^e siècle révèlent que pratiquement tout ce qui avait une valeur marchande pouvait servir de garantie pour un prêt; au XV^e siècle, un marché à terme spéculatif s'est développé autour des dividendes de la Casa di San Giorgio, une entité formée pour s'occuper des finances de Gênes.

Le développement des structures d'entreprise est étudié en détail, en particulier le rôle important des créances liquides à responsabilité limitée dans la prise nécessaire de risques et du développement des finances publiques (le gouvernement de Gênes était financé par des instruments analogues aux prises de participation, bien avant l'invention des obligations modernes liées aux prix des matières premières et au PIB). L'auteur montre que la frappe des monnaies (par exemple en Grèce et à Rome) et le papier-monnaie étaient des solutions répondant à des problèmes précis à des moments précis.

Goetzmann n'oublie pas le côté moins reluisant de la finance, notamment les crises financières de la Rome antique (33 après J.-C.) et les histoires plus connues des bulles de la South Sea Company et de la Compagnie du Mississippi au XVIII^e siècle. Pour lui, les bulles sont aussi souvent dues à l'intervention des pouvoirs publics (par exemple le Bubble Act de 1720) qu'au comportement irrationnel d'investisseurs surendettés.

Ce travail remarquable de synthèse et d'érudition offre une solide base à quiconque souhaite mieux comprendre les problèmes liés au rôle de la finance et à la réglementation financière dans une société civilisée.

Elie Canetti

Conseiller

Département de l'Hémisphère occidentale du FMI